



Sixième dimanche du Temps ordinaire (A)
Ordination diaconale du Frère Henri Pujol, osb
Abbaye de Fontenelle - Saint-Wandrille
(Diocèse de Rouen)

Lectures :

Lecture du livre de Ben Sira le Sage 15, 15-20 – Psaume 118

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 2, 6-10

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 5, 17-37

Homélie

Frère Henri, vous le savez, votre Père Saint Benoît décrit l'humilité en douze degrés (*La Règle* ch. VII). A quel degré en êtes-vous ? La question est un peu brutale, et pour une part elle n'est pas juste. Nous ne sommes pas juges de notre propre cœur. « C'est l'Esprit qui scrute le fond de toutes choses », dit saint Paul (1 Co 2, 6).

Frères et sœurs, pour gravir les degrés de l'humilité, saint Benoît propose, -je le cite-, « de dresser cette échelle qui apparut en songe à Jacob, et par laquelle il voyait des Anges descendre et monter. Cette descente et cette montée ne signifient pas pour nous autre chose - poursuit saint Benoît - sinon que l'on descend par l'élévation et que l'on monte par l'humilité. Cette échelle ainsi dressée, c'est notre vie en ce monde, que le Seigneur élève jusqu'au ciel, si notre cœur s'humilie ».

Le risque est réel pour nous consacrés, pour vous moines, pour nous baptisés, de casser l'échelle de l'humilité, en considérant que l'on est déjà au-dessus du premier degré que saint Benoît décrit ainsi : « On repassera toujours dans son esprit, d'une part, l'enfer où brûlent, pour leurs péchés, ceux qui méprisent Dieu, et d'autre part, la vie éternelle préparée à ceux qui le craignent ».

Les degrés proposés par saint Benoît ne sont pas des étapes que l'on franchit l'une après l'autre. Ce sont des attitudes que l'on ancre petit à petit dans sa vie chrétienne, en y revenant sans cesse. Nous avons, nous aurons toujours à nous placer devant le choix fondamental du premier degré : choisir, re-choisir la vie éternelle dans la crainte de Dieu, et redouter de Le mépriser par nos péchés.

Frère Henri, être ordonné diacre au sein de votre communauté est une invitation à suivre le Seigneur Jésus qui s'humilie avant d'être élevé, à suivre le Fils de Dieu qui est venu pour servir et non pour être servi. S'humilier, s'abaisser, telle est l'attitude du Serviteur par excellence, de celui qui, le Jeudi Saint, s'abaissera encore pour laver les pieds boueux de ses apôtres qui deviennent alors ses frères ; telle est l'attitude du Fils unique qui sera élevé sur la croix, en descendant dans une mort honteuse.

Frère Henri, vous allez à nouveau vous allonger sur la terre, en signe d'humilité, osons le dire de mort à vous-même. Vous allez à nouveau vous prêter à recevoir la grâce de l'Esprit Saint, à genoux. Vous allez revêtir la tenue de service qu'est la dalmatique.

Comment allez-vous grandir et faire grandir dans votre communauté la grâce de l'humilité ? Vous le ferez en proclamant l'Évangile qui nous confond si nous lui donnons le même rôle que la Loi. Vous le ferez en vivant humblement sous le régime de l'Évangile qui réclame d'être votre nourriture, votre joie, votre paix.

L'Évangile n'est pas la Loi observée parfaitement, il est la loi accomplie en la personne de Jésus qui, sans cesse, va de l'extérieur vers plus d'intérieur, jusqu'au profond de notre âme, plus profond que nous-mêmes ne savons aller. Du meurtre, Jésus passe à la colère du cœur et à l'insulte (cf. Mt 5, 21-22) ; de l'adultère du corps Jésus passe au regard intérieur (cf. Mt 5, 27-28) ; du serment solennel, Jésus passe à la vérité quotidienne de nos engagements (cf. Mt 33-34). D'un « oui » premier, Jésus nous invite à un « oui » continu (cf. Mt 5, 37). Est-ce trop ? Est-ce possible ?

Frère Henri, diacre, vous préparerez l'offrande de la communauté et du peuple de Dieu sur l'autel. Demandez la grâce de le vivre dans l'humilité et la joie de celui qui sait en être indigne. Demandez la grâce de le faire pour votre communauté qui a dit « oui » à l'amour de Dieu, un « oui » qui est « oui ». L'Évangile est invivable seul. L'appel que vous avez entendu à vivre en communauté est l'un des secrets du salut en Jésus Christ.

Frères ne mettez pas en difficulté le diacre, en laissant les germes de division, de discorde entrer dans vos cœurs : « lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande » (Mt 5, 23-24).

Comment comprendre que Jésus demande à celui qui découvre que son frère a quelque chose contre lui de laisser l'offrande et d'aller en priorité se réconcilier ? Nous pouvons voir ici la volonté universelle de Jésus que tous soient sauvés et rassemblés. Nous pouvons voir ici la joie de Jésus de nous associer au salut.

Avec joie, frères et sœurs, préparons-nous à entendre le « oui » de notre frère, pour renouveler le don de nos vies et les déposer ensemble dans le calice qu'il apportera et préparera - en y déposant quelques gouttes d'eau dans le bon vin - pour l'offrande du Fils dans lequel nous sommes mystérieusement cachés. C'est la Sagesse de Dieu, c'est notre plus grande joie.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.